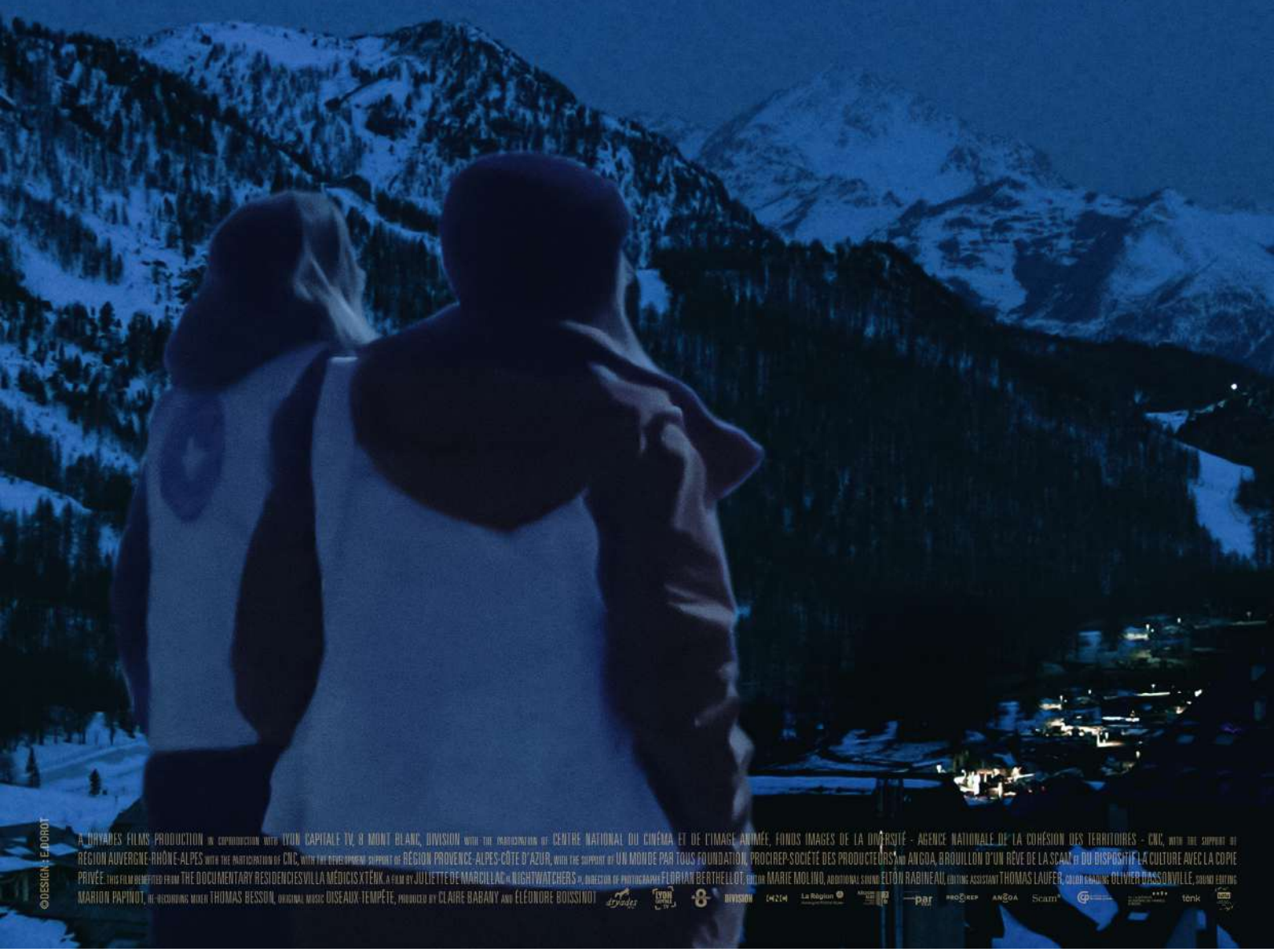
DRYADES FILMS
PRESENTS

Visions du Réel 2023

OFFICIAL SELECTION

NIGHTWATCHERS

A FILM BY
JULIETTE DE MARCILLAC



A DRYADES FILMS PRODUCTION IN COPRODUCTION WITH LYON CAPITALE TV, 8 MONT BLANC, DIVISION WITH THE PARTICIPATION OF CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES - CNC, WITH THE SUPPORT OF RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES WITH THE PARTICIPATION OF CNC, WITH THE DEVELOPMENT SUPPORT OF RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, WITH THE SUPPORT OF UN MONDE PAR TOUS FOUNDATION, PROCIREP-SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS AND ANGOA, BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE. THIS FILM BENEFITED FROM THE DOCUMENTARY RESIDENCIES VILLA MÉDICIS XTENK. A FILM BY JULIETTE DE MARCILLAC W. NIGHTWATCHERS W. DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY FLORIAN BERTHELOT, EDITOR MARIE MOLINO, ADDITIONAL SOUND ELTON RABINEAU, EDITING ASSISTANT THOMAS LAUFER, COLOR GRADING OLIVIER HASSONVILLE, SOUND EDITING MARION PAPINOT, RE-RECORDING MIXER THOMAS BESSON, ORIGINAL MUSIC OISEAUX-TEMPÊTE, PRODUCED BY CLAIRE BABANY AND ÉLÉONORE BOISSINOT

©DESIGN : E.DOROT

Résumé

Montgenèvre, station de ski à la frontière franco-italienne. La loi permet aux personnes exilées de déposer une demande d'entrée sur le territoire au titre de l'asile lors de leur arrivée en France. Dans les faits, ces personnes sont bien souvent refoulées en Italie par les forces de l'ordre sans avoir pu déposer une telle demande. Pour avoir accès à leurs droits fondamentaux, ils et elles passent toujours plus haut à travers la montagne.

Côté français, des bénévoles de tous horizons se relaient nuit après nuit, pour venir en aide aux exilés et les conduire à l'abri, dans un refuge plus bas dans la vallée. ***Veilleurs de nuit*** (***Nightwatchers***) propose une immersion le temps d'une nuit dans la montagne à leurs côtés.

Extraits

Clip 1

https://vimeo.com/814187896

Clip 2

https://vimeo.com/817210857

Note de la réalisatrice

À Montgenèvre, station de ski idyllique le jour, une immense « chasse aux migrants » se déploie une fois la nuit tombée. Depuis 2015, le rétablissement des contrôles aux frontières et la présence massive des forces de l'ordre pousse les exilés à prendre de plus en plus de risques pour tenter d'entrer en France. Nuit et jour, des bénévoles se relaient pour guetter leur passage dans la montagne et leur venir en aide. Avec *Veilleurs de nuit*, j'embarque le spectateur le temps d'une nuit de maraude sur les pistes auprès des bénévoles solidaires.

L'origine du projet

J'ai passé toutes les vacances de mon enfance à Montgenèvre, chez mon grand-père. Dans les années 90, avec la convention de Schengen, le poste de frontière semblait à l'abandon : nous pouvions circuler d'un village à l'autre sans le moindre contrôle. Nous préférions néanmoins toujours passer par la forêt. Ces bois, ces sentiers, ces montagnes, je les connais par cœur. Au fil des ans, j'ai vu la station développer ses activités pour attirer une clientèle aisée. J'ai vu aussi, depuis 2015 et le tournant sécuritaire de la politique migratoire, la frontière se fermer. Pour passer, il faut désormais montrer « patte blanche ».

En 2019, j'ai reçu dans ma boîte aux lettres un tract distribué à tous les habitants du village, m'apprenant que dans la nuit du 6 au 7 février, un jeune homme était mort d'hypothermie au bord de la route qui descend vers Briançon. Tamimou Derman avait 28 ans et venait du Togo. Cette nuit-là, aucune voiture ne s'est arrêtée pour lui porter secours.

Tout à coup, j'ai pris conscience du drame qui se déroule, nuit après nuit, dans la montagne. J'ai commencé à interroger les locaux puis je me suis rapprochée du refuge solidaire de Briançon. Le jour, j'aidais à préparer les repas, je m'imprégnais de l'atmosphère du lieu, je rencontrais les exilés. Le soir, je rejoignais les maraudeurs. Il suffit de se présenter dans leur local pour être embarqué dans une longue nuit de veille dans la montagne. Très vite, j'ai décidé d'arrêter de fermer les volets chaque soir sur ce qui se passe sur les pistes et de faire un film documentaire pour rendre visible cette violence du passage de la frontière.

Plusieurs longs séjours en immersion entre 2020 et 2022 m'ont permis de créer des liens avec ceux qui sont devenus mes personnages. J'ai pu intégrer les équipes et gagner leur confiance grâce à ma très bonne connaissance du terrain, un élément clé dans les moments de tension. Au fil des maraudes, je suis parvenue à faire accepter la présence d'une caméra.

Une urgence humanitaire

La situation à nos frontières est une urgence humanitaire dont il me paraît essentiel de témoigner. La nuit venue, la montagne devient un dangereux huis clos à ciel ouvert où se retrouvent face à face exilés, agents des forces de l'ordre et maraudeurs. Ces dernières années, la population qui traverse la frontière a changé : ce sont désormais majoritairement des familles avec des femmes enceintes, des personnes âgées et des enfants qui tentent d'entrer en France. Quand ils sont interpelés, les exilés sont quasi systématiquement ramenés en Italie sans que leur soit donnée la possibilité de

demander l'asile. Par ailleurs, les effectifs chargés de contrôler les entrées en France ne cessent d'être renforcés. Les brigades de gendarmes mobiles se succèdent sans que leur soit donné le temps de saisir les enjeux propres à la frontière franco-italienne. Enfin, les forces de l'ordre exercent une pression constante sur les maraudeurs, faisant peser sur eux la menace de poursuites pour « aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour de personnes en situation irrégulière », alors même que leur action a été en partie légitimée par le Conseil Constitutionnel depuis 2018 avec la reconnaissance du « principe de fraternité ».

Les maraudeuses et maraudeurs

Ces bénévoles, tous convaincus que les droits fondamentaux des êtres humains passent au-dessus des politiques migratoires, composent un collectif informel qui rassemble une population hétéroclite : militants anti-frontières, jeunes qui ont perdu foi en les institutions, montagnards portés par une tradition de solidarité. Leur engagement me touche particulièrement : la maraude est une utopie concrète, un espace et un temps où s'inventent des formes nouvelles de sociabilité. En quatre ans, j'ai pu observer le collectif se développer. À présent les maraudeurs se coordonnent avec l'ONG Médecins du Monde qui envoie sur le terrain une « unité mobile de mise à l'abri » (UMMA), conduite par une équipe formée d'un soignant et d'un bénévole. Quand les maraudeurs rencontrent des exilés, ils les conduisent discrètement vers l'UMMA qui les descend alors vers le refuge solidaire de Briançon.

Une seule nuit de maraude

Nous entrons dans l'univers des maraudes par un duo de jeunes cousines qui ont grandi dans la région. Au cours du film, nous découvrons d'autres personnages qui reflètent la diversité des bénévoles : jeunes ou retraités, soignants, militants, montagnards... Avec *Veilleurs de nuit*, je reconstitue par le montage une unique maraude à partir de plusieurs nuits de tournage. Le film progresse comme une plongée dans la nuit, car c'est dans l'obscurité que les enjeux se resserrent, et se termine par le jour qui se lève sur la montagne majestueuse, immuable, prête à accueillir les touristes pour une nouvelle journée de glisse.

Le dispositif de tournage

Le manteau neigeux diffuse la lumière de la lune de sorte que nous sommes rarement plongés dans une obscurité totale. Pour relever les défis d'un tournage en très basses lumières, nous avons tourné avec une caméra Sony Alpha7 qui nous a séduits par son capteur très sensible ainsi que par la discrétion de son boîtier. En pleine montagne, nous nous retrouvons quelques fois dans la nuit totale : le grain de l'image de ces séquences filmées dans l'urgence rend compte de la fragilité de la situation et de l'angoisse qui en découle.

Au cours de la maraude, la priorité va toujours à la sécurité des exilés. Notre configuration de tournage ne devait surtout pas risquer de les effrayer ni d'attirer l'attention de la police. Il nous a fallu réduire notre équipe sur le terrain au minimum. Pour être réactifs et cohérents avec le point de vue des maraudeurs, nous avons filmé caméra à l'épaule. La rencontre avec les exilés est un moment délicat à filmer. En forêt, nous restions à distance, jusqu'à pouvoir les avertir de la présence d'une caméra. Pendant le tournage, les exilés ont toujours accueilli favorablement notre présence, soit parce qu'ils étaient convaincus de la nécessité de rendre visible la violence du passage des frontières, soit parce qu'ils voyaient dans la caméra un élément renforçant leur sécurité dans cet environnement hostile.

Faire de la montagne un personnage

Je place le spectateur dans la position d'écoute et d'observation du maraudeur aux aguets. Avec *Veilleurs de nuit*, je voulais restituer les sentiments ambivalents que peut provoquer l'expérience de la maraude : la violence de ce passage de frontière est d'autant plus saisissante que tout se déroule dans un paysage somptueux qu'on a le temps d'observer quand on est posté immobile, dans l'obscurité, à attendre le passage des exilés de longues heures dans la forêt, face aux silhouettes imposantes des sommets. Des plans fixes du paysage et de la station, tournés hors maraude, rendent à la montagne le rôle de premier plan qu'elle occupe à la frontière : c'est parce que la montagne peut à tout moment se montrer hostile et dangereuse, par le froid et la neige, que la traversée des exilés est particulièrement périlleuse.

Inquiétante étrangeté des lieux

Montgenèvre est dominé par le Janus, montagne qui porte le nom du dieu des passages et des portes, un dieu bifront. Le village lui aussi a deux visages qui s'ignorent : le jour, station de ski internationale avec ses touristes aux tenues colorées ; la nuit, village-frontière traversé par les exilés. Je tenais particulièrement à retranscrire l'inquiétante étrangeté qui saisit la nuit tombée ce territoire minuscule, arpenté par des maraudeurs, exilés et agents des forces de l'ordre. Alors que la nuit s'installe, le territoire se métamorphose, les sommets disparaissent dans la brume. L'obscurité, le froid, le silence de la montagne créent une atmosphère tendue. J'accorde une importance particulière au son et au hors-champ pour rendre au paysage sa profondeur inquiétante et retranscrire la tension qui caractérise ces nuits frontalières.

Des références tirées de la fiction

Dans ma tentative de reconstituer une maraude, je m'inspire des films de fiction qui mettent en scène la nuit et qui ont nourri ma cinéphilie, allant de *La nuit du chasseur* de Charles Laughton à *Lost Highway*, de David Lynch. La musique du film, composée entièrement par le groupe Oiseaux-Tempête, tire également le documentaire du côté de la fiction à certains moments ponctuels de la maraude, qu'elle accompagne la marche des bénévoles jusqu'à leur poste de guet ou qu'elle donne au film une forme de clôture avec la reprise du même thème à l'arrivée au refuge. J'aimerais que ces choix de mise en scène donnent au film un caractère universel et lui permette d'évoquer, au-delà de la singularité de la frontière franco-italienne, un drame humain que l'on retrouve à toutes les frontières aujourd'hui.

Paroles

J'ai recueilli la parole de mes personnages principaux uniquement en immersion. Tout en restant aux aguets, tendus, les bénévoles me confient leur rage et leur révolte. Leurs paroles sont d'autant plus saisissantes qu'elles ne peuvent qu'être chuchotées dans le silence et l'obscurité. J'ai filmé les échanges spontanés chuchotés sur le vif entre maraudeurs et exilés pendant leur cheminement jusqu'au refuge. Cette rencontre entre maraudeurs et exilés, bien que tendue, est un moment d'espoir pour les exilés car ils viennent de réussir à traverser une frontière. Ainsi, leurs paroles témoignent de situations tragiques mais ne sont jamais pathétiques. J'ai aussi recueilli des témoignages plus poussés en interrogeant dans la sécurité du refuge les exilés avec qui j'ai pu nouer un lien pendant mes activités de bénévolat là-bas. On entend des bribes de ces entretiens, en off, à la fin du film, une

fois que la voiture de Médecins du Monde redescend avec les exilés vers Briançon. Dans l'habitacle, la tension se relâche et nous pouvons alors écouter des fragments du terrible parcours de ces personnes qui sont sur la route souvent depuis de longs mois voire de longues années.

J'aimerais que le temps long du documentaire permette aux spectateurs d'accommoder leur vision afin d'appréhender avec justesse le drame trop souvent invisible et invisibilisé qui se joue sur ce territoire frontalier. En essayant de retranscrire par les moyens du cinéma l'intensité des émotions qui s'y déploient, je souhaite témoigner de la violence du passage à la frontière et nous questionner sur la façon dont nous accueillons nos prochains.

Juliette de Marcillac

Pour aller plus loin

Sur quoi repose le « délit de solidarité » en France ? (Slate, 22/12/2022)
https://www.slate.fr/story/234481/delit-solidarite-existe-toujours-france-immigration-droit

Projet CAFI (Coordination d'action aux frontières intérieures)
issu d'un rapprochement entre les associations Amnesty International France, La Cimade, Médecins du monde, Médecins sans frontières et Secours Catholique-Caritas France
https://projet-cafi.com/

Médecins du Monde :
https://www.medecinsdumonde.org/report/la-situation-des-migrants-a-la-frontiere-franco-italienne/
https://www.medecinsdumonde.org/sur-le-terrain/acces-aux-droits-et-aux-soins-des-migrants-et-exiles-en-france/

Tous Migrants :
https://tousmigrants.weebly.com/
Rapport 2022 : https://tousmigrants.weebly.com/uploads/7/3/4/6/73468541/rapport-2022-bd.pdf

Le refuge solidaire de Briançon :
https://refugessolidaires.com

Human Rights Watch :
https://www.hrw.org/fr/report/2019/09/05/ca-depend-de-leur-humeur/traitement-des-enfants-migrants-non-accompagnes-dans-les

ANAFE (Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers), revue de presse :
http://www.anafe.org/IMG/pdf/revue_de_presse_-_fevrier_2019.pdf

Fiche technique

Titre : FR : ***Veilleurs de nuit*** / INT : ***Nightwatchers***
Durée et format : 69 minutes 4K Scope
France 2023
Première Mondiale : Visions du Réel 2023, Film d'ouverture, Grand Angle Competition

Réalisation : Juliette de Marcillac
Chef opérateur : Florian Berthellot
Cheffe monteuse : Marie Molino
Musique originale : Oiseaux-Tempête
Prise de son additionnelle : Elton Rabineau
Assistant montage : Thomas Laufer
Etalonnage : Olivier Dassonville
Montage son : Marion Papinot
Mixage : Thomas Besson
Productrices : Claire Babany et Eléonore Boissinot (Dryades Films)

Tournage : Montgenèvre, Briançon et environs (Hautes-Alpes)
Postproduction : Division (montage image), Lyon Capitale TV (étalonnage et mixage), Miroslav Pilon (auditorium 5.1), Regular Kolor (laboratoire)

Une production **Dryades Films** en coproduction avec **Lyon Capitale TV**, **8 Mont Blanc**, **Division** avec la participation du **Centre national du cinéma et de l'image animée** et du **Fonds Images de la Diversité – Agence Nationale de la Cohésion des territoires – CNC**, avec le soutien de **la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la participation du CNC**, avec le soutien au développement de **la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**, avec le soutien de **la Fondation Un Monde par Tous**, de **la Procirep – Société des Producteurs** et de **l'Angoa**, de **Brouillon d'un rêve de la Scam** et du **dispositif La Culture avec la Copie Privée**. Ce film a été pitché à **IDFA Forum** et a bénéficié des **Résidences documentaires Villa Médicis x Tënk**.

Equipe

Juliette de Marcillac, la réalisatrice

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, Juliette de Marcillac réalise son premier court-métrage de fiction en 2017, ***Plonger*** (22'), pré-acheté par OCS et sélectionné au Stockholm Independent Film Festival. C'est avec une approche nourrie par la fiction qu'elle investit le cinéma documentaire avec ***Veilleurs de nuit*** (69'), son premier film documentaire, sélectionné en ouverture du festival international de cinéma Visions du Réel à Nyon, en compétition Grand Angle. Côté fiction, elle développe parallèlement un court-métrage sur la frontière et collabore à l'écriture de longs-métrages en tant que directrice littéraire.

Florian Berthellot, le chef opérateur

Diplômé en image de l'Ecole Louis Lumière, Florian Berthellot est chef opérateur, assistant opérateur, et steadycamer. Il a collaboré en tant qu'assistant opérateur à de nombreux long-métrages de fiction parmi lesquels *Ouïstream* d'Emmanuel Carrère, *Tralala* de Arnaud et Jean-Marie Larrieu ou encore *Les Cinq Diables* de Léa Mysius (sélections Cannes 2021 et 2022), ainsi que sur des séries pour France Télévisions (*Skam*), ARTE ou Netflix. Pour plus d'info : http://www.florianberthellot.com/

Marie Molino, la cheffe monteuse

Diplômée de la Fémis en montage, Marie Molino a monté des fictions et des films documentaires. Elle a monté le premier court-métrage professionnel de Juliette, *Plonger*. Elle a notamment monté le documentaire *Mes voix* de Sonia Franco (Festival international du film de Rotterdam, Etats Généraux du documentaire de Lussas) ainsi que *Pinguin & Goëland et leurs 500 petits* de Michel Leclerc (Festival du film francophone d'Angoulême), sorti au cinéma en 2021.

Dryades Films est une société de production audiovisuelle créée en 2016 par Claire Babany, Éléonore Boissinot et Arié Chamouni, basée à Paris et à Marseille. Notre objectif premier est la production de documentaires de création pour le cinéma, le web et la télévision. Nous développons un catalogue de projets qui portent à la fois un regard sur notre pays, et nous font le récit de territoires plus lointains pour nous les rendre accessibles.

Parmi nos dernières productions figurent ***Coming Out***, un long métrage documentaire de Denis Parrot sorti au cinéma en 2019 (sélection Sheffield Doc Fest, Dok Leipzig, Busan… primé au Fipadoc et à Varsovie, Etoile de la Scam 2020, diffusé sur Canal+, Ciné+, MDR/ARTE, LCP, RTS, RTBF, Prime Video…), ***Radio Congo*** de Philippe Ayme, diffusé en 2019 sur Public Sénat et en 2023 sur TV5 Monde (sélectionné au FIFF Namur, primé au festival Traces de vie à Clermont-Ferrand), la websérie ***Palestiniennes***, diffusée en 2020 sur le site de Courrier International et en 2021 sur LCP (sélection Figra 2021, Medimed, Ciné-Palestine, achat BBC Arabic, ORF, DW), ***Après l'école, Eléonore*** de Géraldine Millo (Biografilm Festival, International Celebration of Lives de Bologne 2021) et diffusé en ligne sur Télérama.fr, ou encore ***Le Pêcheur de la Pointe*** de Sérine Lortat-Jacob, diffusé sur France 3 Côté d'Azur en février 2023. En avril 2023, le premier documentaire de Juliette de Marcillac, ***Veilleurs de nuit*** est choisi comme film d'ouverture du festival Visions du Réel pour sa première mondiale.
Plus d'informations sur : https://www.dryadesfilms.com/

CONTACT DRYADES FILMS

Siège :

46 rue Paul Vaillant Couturier
9300 Aulnay-sous-Bois
France

15 boulevard Georges Clémenceau
13004 Marseille
France

Bureaux :

12-14 Cité Popincourt
75011 Paris
France

Les productrices :

Claire Babany
claire@dryadesfilms.com
+33 6 76 87 14 97

Éléonore Boissinot
eleonore@dryadesfilms.com
+33 6 64 50 76 96

POLICE